François DUPRAT
Alain RENAULT

Henry Ford et l'antisémitisme américain

Editions du Javelot
Waterloo, 1992

Avertissement au lecteur:

Cette reproduction par procédé xérographique est destinée à un usage interne. L'intention de l'éditeur et de l'imprimeur n'est nullement apologétique ou de nature antisémitique. Elle vise exclusivement un but didactique et scientifique. Ni l'éditeur ni l'imprimeur de la présente brochure n'avalisent les propos de l'auteur qui pourraient froiser des personnes de confession israëlite. Ces personnes, comme les ressortissants de toutes autres races, confessions ou nationalités, sont invitées à prendre acte des propos ici reproduits et d'en tirer les conclusions qu'elles jugeront devoir s'imposer.

HENRY FORD
ET L'ANTISÉMITISME AMÉRICAIN

Le 11 Janvier 1919 parait le 1er numéro du Dearborn Indépendant publié sous la direction d'Henry Ford. Les premiers numéros n'ont rien de spécialement sensationnel : outre la page où Ford expose sa philosophie industrielle ils comportent des articles quelconques sur la S.D.N. ou la situation en Russie et des recettes de gateaux, des gravures de mode et autres matières de remplissage à l'usage d'un public rural (1).

Pendant un an et demi le journal poursuit cette voie simple tout en voyant son tirage augmenter, Ford obligeant ses vendeurs automobiles détaillants à recueillir un certain pourcentage d'abonnements !

Mais les choses changent rapidement. :

En effet le 20 Mai 1920 l'hebdomadaire d'Henry Ford, le « Dearnborn Indépendant » public un article « Le juif international, problème mondial » qui a un énorme retentissement. Cet article reprend des arguments antisémites assez traditionnels. En effet le rédacteur explique qu'il existe un complot des juifs pour s'assurer la domination du monde, que les juifs contrôlent la Russie par les bolchevicks et l'Europe Occidentale par la finance Internationale, que New-York est une colonie juive et que ces juifs sont en train de mettre la main sur le pays tout entier.

L'article du « Dearnborn Indépendant » est suivi de la mention « Henry Ford prend la responsabilité de tous les articles publiés dans l'Indépendant, ce journal étant sa propriété personnelle. La question juive, comme le sait chaque homme d'affaires s'est aggravée aux Etats-Unis. Et personne n'a osé la discuter parce que l'influence juive aurait été assez puissante pour anéantir la personne qui s'y serait risquée. Les juifs sont la seule race à laquelle il est interdit de discuter franchement et ouvertement. Abusant de la crainte qu'ils inspirent au monde des affaires les dirigeants juifs continueront leur

(1) « Henry Ford », Jonathan N. Leonard (N.R.F. 1932).

excès jusqu'à ce que vienne le moment d'une protestation ou d'une capitulation ».

Motivations de FORD

Il parait surprenant de voir Ford passer brutalement à l'antisemitisme militant alors qu'en 1920, âgé de plus de 50 ans, il ne s'est guère jusqu'alors mêlé au courant nationaliste américain.

Comment Ford a-t-il pu venir à cet état d'esprit alors que les problèmes idéologiques et intellectuels n'ont jamais été son souci premier ?

Ford le raconte dans une de ses pages de souvenirs reproduite dans le numéro de « Gringoire » paru le 13 Février 1942.

Début 1916 Ford, trouvant que la première guerre mondiale est une déraisonnable boucherie, affrète de ses deniers un navire « le bateau de la paix » qui l'emmène à la tête d'une délégation de pacifistes pour demander aux belligérants de cesser les hostilités. Cette démarche naïve ne rencontre, bien sûr, aucun succès. Les belligérants refusent de rencontrer la délégation et en Amérique même la plus grande partie de la presse tourne l'équipée en ridicule. Mais indique Ford « sur le navire étaient deux juifs considérables. Nous n'avions pas fait deux miles en mer qu'ils commencèrent à m'entretenir du pouvoir de la race juive, à me dire comment ils tenaient le monde par le contrôle de l'or et que les juifs seuls, et nuls autres que les juifs, pouvaient arrêter la guerre.

Je résistais à les croire et je leur dis. Alors ils entrèrent dans des détails pour me dire par quels moyens les juifs manœuvraient la guerre... argent... matières premières... tant et si bien qu'ils me persuadèrent.

Ils affirmaient et ils croyaient que les juifs avaient déclenché la guerre, qu'ils la continueraient aussi longtemps que bon bon leur semblerait et qu'elle ne s'arrêterait pas tant que les juifs n'auraient pas décidé de l'arrêter »

Ainsi c'est une rencontre fortuite, au cours d'une campagne pacifiste, qui aurait mené Ford à l'antisémitisme le plus virulent. Mais outre cette anecdote existent des causes plus profondes comme la haine viscerale et ancienne de Ford pour Wall Street et la finance« omnipotente et improductrice » et le rôle de l'entourage sur un homme influençable et ignorant de la politique.

La campagne du « Dearborn Indépendant »

L'article du 20 Mai 1920 marque le début d'une longue série.

Cette campagne provient surtout de certains collaborateurs de Ford : William J. Cameron, éditeur du journal, qui devient par la suite directeur de la fédération anti-démocratique Anglo Saxonne, Ernest Gustav Liebold, un des conseillers intimes de Ford, le Dr Harris Houghton, ancien membre des services d'espionnage militaire des Etats-Unis, le Major - Général Comte E. Cherep-Spirodovitch, ancien officier du Tsar et Boris Brasol anciens membres de l'U.P.R. (2)...

Grace à cette équipe, et d'autres rédacteurs pas un numéro du « Dearborn Indépendant » ne paraît sans qu'on n'y traite du « juif problème international ».

C'est ainsi que sont dénoncés la croissance de la population juive aux Etats-Unis, sa main-mise sur nombre d'industrie, leur mainmise sur l'usure dont souffrent nombre de fermiers dont les fermes sont hypothéquées... et qu'à partir du 10 Juillet des extraits des protocoles des sages de Sion sont publiés sous le titre « Existe-t-il un programme mondial juif ? »

Au début les cibles du journal estiment habile de ne pas répondre comptant étouffer la campagne par le silence. Mais cette campagne se fait de plus en plus viru-

---

(2) L'U.P.R. : « Union du Peuple Russe », Mouvement Proto-Fasciste, créée par l'Ingénieur Dobrinine en 1906, puis dirigée à partir de 1909 par le Député Pourichkevich, l'un des assassins de Raspoutine. Violemment antisémite, disposant de troupes de choc en uniforme les « Cent Noirs ».

lente, rencontre un écho de plus en plus grand et les ventes du « Dearborn Indépendant » montent en flèche.

Il n'est plus possible d'étouffer la campagne de Ford et de vives réactions se produisent : Les juifs réussissent à empêcher dans plusieurs villes la vente du Dearborn dans les kiosques et même dans les rues à Chicago. La plus violente contre-attaque a la forme d'un défi lancé par Isaac Laudmann rédacteur en chef du journal judaïque « American Hebrew » qui demande à Ford d'apporter la preuve d'un complot juif, l' « American Hebrew » s'engageant à payer les détectives. Comme l'indique P.A. Cousteau dans « l'Amérique juive »(3) : « c'était un piège grossier car il est bien évident qu'il est impossible de sténographier les conciliabules des chefs de la juiverie ou de les photographier « en train de conspirer ». Mais Ford qui, comme tous les simples, avait un faible pour les romans policiers, tomba allègrement dans le panneau et lança ses propres détectives sur la piste du complot ».

Le « Dearborn Indépendant » est alors inondé de faux documents et de fausses photographies et se laisse souvent mystifier. La presse adverse ne manque jamais de relever les erreurs commises et de triompher bruyamment.

Hitler et Ford

Des centaines de juifs inondent le « Dearborn Indépendant » de papier timbré, lui intentant des procès ou exigeant mise au point ou démenti. Mais toutes ces actions, toutes ces attaques contribuent puissament à accentuer la résonance de la campagne de Ford dont l'écho emplit tout le pays et déborde même les frontières.

Le « Dearborn Indépendant » écrit : « Nous avons provoqué un grand déchaînement de bavardage au sujet de la question juive » et effectivement la campagne de

(3) « L'Amérique Juive », P.-A. Cousteau (Editions de France).

Ford ne fait que croître et se trouve reprise par d'autres groupes.

Cette campagne est encore amplifiée par l'édition de très nombreuses brochures antisemites. Une sélection remaniée de ces brochures est publiée sous forme d'un livre de plus de 200 pages intitulé « Le juif international » et signé Henry Ford.

La violence du ton est caractérisée par cet extrait :

« Eli ! Eli ! n'est pas un hymne religieux : c'est un cri de guerre raciste. Les bouges de New-York, lieu de rencontre des juifs bolchevistes, résonnent de ce chant : Eli, Eli ! c'est la Marseillaise de la solidarité juive. Eli, Eli ! est devenu l'hymne fanatique de tous les clubs bolchevistes juifs. On l'entend continuellement retentir dans les cafés et cabarets israélites où des juifs sectaires Russes et Polonais. — les ennemis de tous les gouvernements — s'égosillent à le crier dans une exaltation communicative » (4).

Ce livre remporte un vif succès et une traduction en langue Allemande vient s'ajouter à l'édition Anglaise. Cette édition germanique est largement répandue en Allemagne où elle rencontre notamment l'approbation chaleureuse d'Alfred Rosenberg, théoricien du Racisme hitlérien, qui y consacre des articles débordant d'enthousiasme dans le « Völkicher Beobachter ».

Par ailleurs Hitler, alors à ses débuts, suit avec infiniment de sympathie la campagne de Ford au point qu'il déclare en 1923 à un journaliste Américain :

« Nous considérons Henry Ford comme le dirigeant du mouvement fasciste en Amérique. Nous admirons particulièrement ses méthodes anti-juives qui sont la plateforme des fascistes Bavarois. Nous venons de traduire et de publier ses articles anti-juifs. Son livre a été tiré à des millions d'exemplaires en Allemagne » (5).

Par la suite Ford est même accusé d'avoir subvention-

---

(4) Traduction citée dans « La Guerre Juive » de Paul Ferdonnet, Baudinière, 1938.

(5) « Haute Trahison », Albert Kahn (E.F.R., 1952, p. 247).

né Hitler pendant les années 1922-1923 mais il convient de souligner qu'aucune preuve ne viendra étayer ces soupçons.

L'échec final

La popularisation de l'antisémitisme qu'entraîne l'immense succès de Ford est loin de plaire à ses adversaires. Puisqu'ils n'ont pu le faire taire, ni par l'étouffement, ni par le ridicule, ils lui déclarent alors la guerre économique.

Dans les grands centres juifs tels New-York, Chicago et Cincinnati les juifs se mettent à boycotter la Ford T. Cette campagne s'amplifie et la plupart des entreprises Israélites et des sociétés contrôlées par elles se joignent au boycott des automobiles Ford (6).

A l'époque Ford est très riche — il vaut un milliard de dollards — mais sa fortune est entièrement investie dans ses usines. Qu'il y ait récession, que les ventes continuent de diminuer et c'est la débâcle pour lui et des dizaines de milliers de salariés.

Ford décide alors de capituler et de stopper sa campagne. En janvier 1922 le « Dearborn Indépendant » tout en invitant ses lecteurs à ne pas perdre de vue la question juive, annonce qu'il se trouve contraint à renoncer à ses attaques.

Pour sa part Ford se décide à adresser ses excuses les plus basses et les plus plates à la communauté juive sous forme d'une lettre qu'il adresse à Louis Marshall, président de l'American Jewish Comittee :

« ... A mon grand regret, les juifs et tout particulièrement ceux de notre pays, ont été froissés de ces écrits qui ont provoqués de l'antisemitisme. Ils me considèrent même comme leur ennemi. Des amis éprouvés, avec lesquels, j'ai récemment conféré, m'ont assuré en toute sincérité que le caractère des insinuations et des accusa-

---

(6) « Henry Ford », opus cité.

tions portées contre les juifs soit individuellement, soit en bloc, dans les articles du « Dearborn Indépendant » et reproduites dans les brochures justifiaient l'indignation soulevée partout contre moi. Les reproches immérités dont les juifs sont l'objet leur causent de l'angoisse... C'est un devoir pour un homme d'honneur de réparer le tort causé aux juifs comme frères et comme amis, je leur demande pardon du mal que je leur ai fait, sans le vouloir. Je désavoue, complètement, les accusations outrageantes qui ont été lancées dans ces publications. Je donne donc aux juifs l'assurance complète qu'ils peuvent désormais attendre de moi amitié et bienveillance » (7).

Moyennant quoi les problèmes financiers des usines Ford se résorbent mystérieusement dès la fin de la campagne directe de Ford : l'homme le plus riche des Etats-Unis avait été réduit au silence.

Quant au « Dearborn » redevenu un journal comme les autres il cesse sa parution en 1927.

L'Action occulte

Si Henry Ford cesse sa campagne et va à Canossa il n'en conserve pas moins ses idées comme le prouve la déclaration qu'il fait en Décembre 1938 à des journalistes New-Yorkais au cours d'une interview qui fait quelque peu scandale. « Il est inutile de m'envoyer à Detroit des réfugiés juifs venus d'Allemagne. L'expérience prouve qu'ils ne restent jamais. Ils acceptent du travail pendant quelques semaines, le temps de se retourner un peu et de se faire quelques relations, et puis ils s'en vont ailleurs. Les jobs qu'on pourrait leur trouver chez moi ne seraient que des marchepieds, un tremplin pour s'élever à des postes de direction... »

Aussi après l'arrêt de sa campagne, Ford continue l'action d'une façon occulte notamment en subventionnant

---

(7) P. 10 de l'Edition de la R.I.S.S. de Monseigneur Jouin des « Protocoles des Sages de Sion ».

discrètement certaines organisations à caractère antisémite. C'est tout d'abord le groupe des « Dearborn Crusaders » qui bénéficie de son soutien et qui poursuit la lutte entamée par le Dearborn Indépendant. Par la suite c'est la National Union For Social Justice de Coughlin qui reçoit une aide indirecte : Harry Bennett, chef des services de sécurité de Ford, et ami de Coughlin achète 30.000 exemplaires de chaque numéro de « Social Justice ». La National Workers League organisation dirigée par Sage profite également des largesses de Ford.

De même des contacts assez suivis unissent un moment Ford et G.L.K. Smith dont le rôle est important dans les années trente. Quant à Spanknöbel et Kuhn, responsables du bundisme Germano-Américain, ils figurent comme salariés des usines Ford.

Enfin quand la guerre entre les Etats-Unis et les puissances de l'axe devient imminente Henry Ford soutient « America First » organisation anti-interventionniste qui lutte contre le « bellicisme juif » et fait alors parti de son Comité de patronage.

Les origines de l'antisemitisme Américain

La campagne de Ford pour aussi bruyante qu'elle soit, ne marque pas la naissance de l'antisémitisme Américain. Celui-ci a déjà une longue tradition derrière lui puisque l'acte de naissance du pays fut marqué par la déclaration antisémite de Benjamin Franklin lors de la discussion de la constitution en 1787 : « Si vous ne les excluez pas (les juifs) dans deux cents ans, vos descendants travailleront aux champs pour leur fournir leur subsistance pendant qu'eux seront dans leur banque en train de se frotter les mains. Je vous préviens, Messieurs, que si vous n'excluez pas les juifs, vos enfants vous maudiront dans vos tombeaux (...) Ils sont une menace pour le pays qui les admet et ils devraient être exclus par la Constitution ».

Mais à l'époque de Franklin cet antisémitisme n'a pas

tellement d'adversaires puisque les Etats-Unis ne comptent que 5.000 juifs en 1825. La population juive arrive plus tard sous forme d'une première vague entre 1860 et 1880 de 200.000 à 400.000 juifs d'origine germanique qui se heurtent alors à l'hostilité des Know Nothing. La deuxième vague entre 1881 et 1914 est plus importante puisqu'elle comprend 2 millions de juifs originaires, eux, d'Europe Orientale (8). Ces arrivants sont très mal considérés par les anciens immigrants qui estiment qu'ils arrivent un peu tard, quand l'ère héroïque de la frontière est terminée et qu'il n'y a plus à conquérir que banques et commerces. Le mouvement antisémite est alors surtout le fait de certains populistes comme Watson. Les autres reproches adressés aux juifs concernent leur peu d'aptitude à se fondre réellement dans un pays où l'ensemble de la population est pourtant composé d'immigrants le plus souvent parfaitement intégrés. André Siegfried dans un de ses ouvrages sur les Etats-Unis note d'ailleurs : « Dans la première phase de son assimilation le juif déconcerte par l'aisance qu'il y apporte. Même il exagère. Il fait trop de zèle, c'est suspect (...) Finalement, ces pseudo-assimilés de la première heure demeurent à l'état de ferment hétérogène ; on les distingue, non mêlés, au fond du creuset » (9). A cela s'ajoute les traditionnelles attaques sur le plan économique ; par contre l'argument religieux ne joue pas un grand rôle.

Mais, malgré tout, l'antisémitisme reste assez peu développé avant 1914. A partir de cette date les choses commencent à changer avec le lancement du KKK qui outre ses positions anti-noirs et anti-catholiques, fait profession d'antisémitisme. C'est également à cette date que commence à circuler sinon massivement du moins dans

---

(8) Ces chiffres et l'origine de ces immigrations juives figurent dans « Vie politique aux Etats-Unis » de A. Mathiot (Cours du Droit).

(9) André Siegfried, « Les Etats-Unis d'Amérique d'aujourd'hui », (Armand Colin), p. 23 à 26.

les milieux intellectuels, l'édition en langue anglaise des « Protocoles des Sages de Sion ».

Le lobby Israélite institutionnel incarné par « l'American Jewish Comittee » présidé par Louis Marshall tente d'empêcher une édition américaine des protocoles. Il réussit à dissuader le grand éditeur Putmann, en le menaçant de ruine, de publier les protocoles comme il en a l'intention.

Mais finalement l'ouvrage est publié dans une traduction de Natalie de Bogory et fait et fera l'objet de nombreuses éditions. Il est salué en ces termes par H. Ford « Le seul avis qu'il me plaise de donner sur les protocoles est qu'ils s'appliquent admirablement à tout ce qui se passe. Ils datent de 16 ans et ils n'ont cessé de s'appliquer jusqu'à ce jour à la situation mondiale. Il en est, encore ainsi aujourd'hui » 10).

Enfin la campagne virulente lancée par Ford, contribue largement à la popularisation d'antisémitisme.

Les suites de la campagne de Ford

La campagne de Ford a deux résultats tangibles : la popularisation et la systématisation de l'antisémitisme.

Popularisation car la puissance de la campagne propage vigoureusement les thèmes antisémites dans de larges couches de la population. Systématisation car les thèmes repris par Ford constituent une théorie complète de l'antisémitisme.

Les moyens intellectuels de Ford plus limités que ses moyens financiers font qu'il ne ressemble en rien à un Drumont erigeant en système complet l'antisémitisme, à un Maurras dont l'antisémitisme « de raison » n'est qu'un élément d'une doctrine charpentée ou même à Céline dont les délires pamphlétaires ont au moins le mérite du talent. Il n'en est pas moins le « grand ancêtre» de l'antisémitisme américain. En effet, jusqu'alors,

(10) Déclaration in *New-York World* du 17 février 1921.

celui-ci était ponctuel et local. En traitant du « problème du juif international » Ford lui donne un caractère général et global. Cet antisémitisme n'a guère de caractère novateur pour un européen puisqu'il ne fait que reprendre des thèses développées sur le vieux continent depuis la deuxième moitié du XIX[e] siècle, mais il constitue une donnée nouvelle aux Etats-Unis.

Aussi la campagne du Dearborn Indépendant a une résonance qui la dépasse car elle donne naissance à un antisémitisme durable et ses thèmes deviennent un des éléments permanents d'une forte partie de l'extrême droite américaine.

Les années trente

Aux thèmes généraux viennent s'ajouter de nouveaux motifs dans les années trente qui sont Roosevelt et sa politique économique et belliciste d'une part, la montée des organisations communistes d'autre part.

En ce qui concerne Roosevelt, celui-ci se trouve rapidement en butte aux attaques de l'extrême-droite américaine. La plus grande partie de celle-ci étant foncièrement réactionnaire sur le plan économique juge avec hostilité le « New deal » Rooseveltien qui rompant avec le libéralisme traditionnel conduirait le pays à la socialisation. L'extrême droite classique estime alors que cette politique « socialiste » est le fait des juifs dont Roosevelt représente l'instrument. Ils appuient leur thèse en dénonçant sans relâche le « brain-trust » israélite qui entoure le Président : Henry Morgenthau J[r] aux finances, Jacob Viner à la trésorerie, Stern et Goldenweiser au Fédéral Reserve Board, Bernard Baruch et Félix Frankfurter conseillers intimes... travail facilité par le recensement que les juifs font eux-mêmes de leurs coréligionnaires au « brain-trust » et à la NIRA (11).

Parallèlement à la nouvelle politique économique de

(11) « The Jewish Examiner », 20 octobre 1933, p. 8.

Roosevelt, les Etats-Unis voient la montée et le développement du Parti Communiste et d'organisations marxisantes. Là encore l'extrême-droite dénonce la présence de nombreux israélites : William Weiner, Gilbert Greenberg, Isaac Amter, Nitzberg, Dubinski, Hillman...

Les antisémites dénoncent alors le complot juif qui conduit à la communisation du pays : Roosevelt casse l'économie libérale, il place des juifs aux postes de commandes il laisse se développer les organisations ouvertement communistes, il ne fait rien contre les grèves violentes orchestrées par la toute nouvelle CIO marxisante, sa femme Eléonore entretient des relations avec des organisations suspectées de marxisme (12), son conseiller

Frankfurter est l'avocat du terroriste rouge Tom Mooney et des anarchistes Sacco et Vanzetti...

Les anciennes accusations contre la révolution bolchevique russe fruit des juifs viennent appuyer leur raisonnement : le premier soviet suprême composé principalement de juifs, les origines de Lenine et Trotsky, le financement de Lenine par la banque israélo-américaine Loeb, Kuhn and C°...

Les années trente voient donc la plupart des antisémites américains dénoncer le complot judeo-bolchevique qui, avec Roosevelt, vise à la communisation du pays. Ils prennent même la défense des capitalistes anglo-saxons qui, victimes de la crise économique et des mesures de Roosevelt, seraient détruits pour le profit unique des juifs.

Il s'agit donc, à ce moment, d'une orientation antisémite combattant non pas le « judeo-capitalisme » mais le « judeo-marxisme », les juifs devant s'emparer du pays par le biais de la révolution bolchevique.

Le cas de Coughlin est différent. Il n'appartient pas à l'extrême droite réactionnaire et s'en distingue par ses positions sociales beaucoup plus ouvertes. En consé-

---

(12) « Non intervention Citizens Commitee », « National Consumers League », « National Women's Trade Union League » (cités par Elizabeth Dilling in *The Red Network*).

quence il soutient tout d'abord le « new-deal » de Roosevelt et ne s'en sépare qu'après plusieurs mois. Il adopte une position antisémite à partir de 1938 en reprochant à Roosevelt non pas son entourage « socialo-juif » mais bien au contraire d'être l'otage de la « haute finance juive de Wall Street ». Il s'agit donc là d'un antisémitisme attaquant Roosevelt sur sa gauche et favorable à des mesures sociales anti-libérales.

L'antisémitisme anti-belliciste

Des motivations de politique extérieures s'ajoutent à partir de 1933 à ces arguments de politique intérieure.

Alors que les Etats-Unis n'avaient gardé aucune rancœur à l'ancien ennemi de 1917 et sympathisaient avec la République de Weimar subissant le diktat de Versailles les choses changent en 1933. En effet Janvier 1933 voit l'entrée d'Adolf Hitler à la chancellerie allemande, deux mois après l'entrée de Roosevelt à la Maison Blanche. Cette prise du pouvoir par les nationaux-socialistes se heurtent immédiatement à l'hostilité du lobby juif. C'est ainsi qu'en Mai 1933, la levée du nouvel étendard allemand, frappé de la croix gammée, aux mats des consulats allemands donne lieu à des incidents dans de nombreuses villes américaines, incidents parfois très violents comme à Chicago. Cette hostilité ne fait que grandir avec les mesures antisémites prises par l'Allemagne et l'arrivée aux Etats-Unis de nombreux réfugiés juifs.

Les incidents se multiplient notamment à New-York, première ville juive du monde. C'est ainsi que dans cette ville des émeutiers attaquent le 27 Juillet 1935 le navire allemand « Bremen » et jette dans l'Hudson l'étendard allemand qui flottait à sa poupe. Arrêtés les émeutiers sont acquittés par le juge Brodsky. Toujours à New-York se produit en 1937 l'incendie mystérieux du « Hindenburg » le dirigeable géant de l'Allemagne, incendie que certains attribuent à un sabotage provoqué par une organisation juive. C'est aussi les con-

tinuelles invectives anti-hitlériennes de La Guardia. maire de New-York, qui déclare par exemple : « qu'on m'amène Hitler et je le ferai pendre sur le champ ».

Les associations juives s'agitent de plus en plus : ainsi le boycott des produits allemands décidé par « l'American Jewish Congress » ou encore l'action de l'Hatzohar de Jabotinsky et sa branche militaire l'Irgoun Tzwei Leumi, très influente aux Etats-Unis, qui déclare la guerre à l'Allemagne en 1937. Les réfugiés viennent à la rescousse de cette propagande ; parmi les plus marquants de ces réfugiés citons Einstein et Grunitsky ancien préfet de police social-démocrate de Berlin qui sert de conseiller fédéral lors des poursuites engagées contre le Bund.

L'ensemble de ces associations, de ces réfugiés et de ces personnalités constituent un puissant lobby qui prèche la guerre sainte contre l'Allemagne nazie qui persécute les juifs.

Or l'opinion américaine est opposée à toute intervention. En effet la participation américaine en 1917, a laissé un goût amer aux américains. Si cette participation qui coûta 75 000 morts fut décisive sur le terrain elle fut minime dans les traités de paix où les 14 points du Président Wilson furent ignorés par les autres alliés qui, de plus, n'honorèrent jamais les dettes de guerre contractées auprès des Etats-Unis. Aussi l'opinion est, depuis, plutôt tentée par l'isolationnisme.

L'extrême droite américaine, suivie en cela par une bonne partie de l'opinion, estime que les brimades que peuvent subir les juifs en Allemagne ne concernent guère les Etats-Unis et en tout état de cause ne justifient pas une guerre. Par ailleurs sur le plan idéologique nombre d'américains estiment que les agissements européens d'Hitler à 8 000 km de leur territoire sont loin de menacer directement la démocratie américaine. Quand à l'extrême droite elle fait souvent sienne l'opinion de Social Justice « S'il faut, tous les vingt ans mettre le sac au dos et traverser l'Atlantique pour sauver la démocra-

tie, c'est que la démocratie n'est pas viable » (13) ou du Général Butler qui dit la même chose sous une forme plus lapidaire. « S'il faut se battre tous les vingt ans pour sauver la démocratie pourquoi diable conservons nous la démocratie ? » (14). Enfin beaucoup de citoyens estiment que leur pays n'a vraiment rien à gagner à déclencher un conflit ou à s'y engager.

En conséquence l'extrême droite américaine dénonce sans relâche le lobby juif qui pousse à la guerre. Cette propagande devient une constante et s'accentue à partir de 1937-1938 où il apparait à de larges couches de la population que Roosevelt conduit à la guerre et que s'il ne procède que par étapes, c'est uniquement pour ne pas heurter de front une opinion publique qui, dans sa majorité, est hostile à tout interventionnisme.

Texte issu de: *Revue d'histoire du fascisme*, n°7, automne 1975.

---

(13) Sénateur Reynolds de Californie in *Social Justice* du 27 mars 1939 et 3 avril 1939.

(14) Déclaration du 11 mars 1939 citée dans « L'Amérique Juive » de P.-A. Cousteau.